

Le lundi (au crayon. Février 1916 Verdun)

Mes bien chers parents

Il me semble qu'après avoir été si longtemps sans vous donner de mes nouvelles je dois vous écrire aujourd'hui un véritable journal, vous racontant mes faits et gestes de la semaine dernière qui fut si fatigante. Comme préambule permettez-moi de vous faire toutes mes excuses si je ne vous ai pas écrit plus tôt mais

je vous assure que je n'ai pas eu une seule minute à moi et ensuite le service postal ne fut pas bien assuré pendant ces quelques jours de route. Nous sommes donc partis il y a 8 jours aujourd'hui du petit village où nous étions cantonnés par un temps affreux, neige, vent, tempête enfin pour aller embarquer à 25 km de là où nous arrivons vers 2 heures du soir. Embarquement ensuite qui fut difficile à cause du temps. Départ enfin à 6 heures pour une destination inconnue, les uns disaient que nous partions dans le nord, les autres nous partons en Alsace, enfin les avis étaient très partagés et personne ne savait rien. La nuit dans ces wagons à bestiaux fût terrible, car il faisait très froid, les wagons étant à claire voie, et surtout peu de paille, c'était intenable. Le lendemain j'étais bien surpris de ne plus pouvoir entrer dans mes bottines, celles-ci étant gelées. Vers 2h et demi du soir nous débarquâmes, assez vite cette fois et nous partons ensuite à 23 heures de cette dernière localité. Vous voyez cela d'ici, les fatigues de la veille, une nuit blanche et encore 23 heures à s'enfermer c'était dur. A 7 heures tout de même nous étions rendus, Je dus m'occuper immédiatement de cuisine, café, achats de légumes etc. A minuit enfin je me couchais heureux croyant faire une bonne nuit. Malheureusement à 3 heures du matin, un homme de garde s'amène en criant " tout le monde debout la dedans, on se débîne. Il fallait partir au trop, paraît-il, la situation s'aggravant Tant bien que mal je me lève en me frottant les yeux, j'étais encore bien fatigué. A 5 heures nous repartions encore une fois pour refaire le même trajet que la veille et en plus 10 heures. La route, ce jour-là me sembla assez courte, il faisait un beau soleil. Nous étions au cantonnement vers 6 heures du soir Immédiatement j'ai repris mon travail de distribution etc... Le lendemain, départ à 11 heures du matin par un temps affreux, de la neige surtout et un vent glacial. Nous avons traversé de bien tristes villages absolument retournés par le bombardement.

J'ai assisté à l'évacuation des populations de V. ...C'était bien triste.

Par le temps de neige on voyait de grandes voitures à fourrages avec des meubles, des matelas, de tout enfin et dans un coin une brave mère qui tenait et tachait d'endormir un petit bébé grelottant. La situation était navrante. Oh comme c'est triste de devoir fuir ainsi de chez soi.

Cependant nous arrivons le soir à l'étape, rompus cette fois.

A peine étais je couché d'une heure, allez debout et l'on repart • J'étais furieux, vous voyez cela d'ici à 1 heure du matin J'étais si bien sur mes bottes de foin bien sale pourtant» Je me presse tout de même et bientôt nous partons. C'était la dernière route cette fois la route du front. Bientôt nous entendîmes la canonnade et vers midi nous arrivions en face d'un bois où devait se trouver l'échelon. Alors il fallut de suite aller reconnaître la position et à 5 heures du soir nous mettions en batterie» A 8 heures enfin, nous faisons le premier coup de feu. Cela chauffait je vous assure» Les 75 crachaient ferme, les boches répondaient au feu mais bombardaient avec du 380 la place de V...Sur ces entrefaites je revenais à l'échelon faire faire à manger pour les hommes de la batterie et le conduire ensuite à la batterie» Mais quelle ne fut pas ma surprise en apprenant que par l'agglomération des troupes dans 1 endroit nous n'avions pu être ravitaillés, et pas de pain, pas de viande, pas de vin Enfin que vais-je faire ? Il me vient une idée lumineuse Je fais faire des pommes à l'eau, c'était tout ce que j'avais en réserve. J'emmène alors à la batterie ce petit repas. Vous pensez comme j'ai été reçu par ces homes affamés. Enfin ce n'était pas ma faute. Le capitaine l'a bien compris. Ce jour-là en tout et pour tout, j'ai mangé deux pommes de terre, pas plus. Impossible d'aller acheter du pain ou du chocolat dans les villages.

Les villages dans lesquels nous passions étant évacués

Le soir, ou plutôt le lendemain matin, à 1 heure le Capitaine

me renvoie à l'échelon passer la nuit J'arrive à ce soi-disant échelon

C'était un grand bois où il faisait noir comme dans un trou. Que vais

je faire o J'amoncèle un tas de feuilles que je crois sèches et je

m'enroule dans mes couvertures le mieux possible en essayant de dormir

Vous voyez ça d'ici, au mois de février, mais zut, il neige

J'essaye quand même de dormir en me cachant la tête, mais impossible

J'étais littéralement frigorifié. Je ne sentais plus mes bras ni mes

jambes. C'était vraiment la guerre. Depuis ce jour, c'est à dire samedi

je me suis un peu reposé, et surtout installé. Hier j'ai passé un bien

triste dimanche à remuer de la terre afin de me faire une niche en

feuilles. Aujourd'hui cela commence à marcher.

Figurez-vous que je suis resté huit jours sans me laver

C'est épouvantable. Avec ce mouvement j'ai été très surmené et je saigne du nez toute la journée, c'est très désagréable »

Toutefois je vais très bien et ne vous faites pas de chagrin

Pour moi à l'instant où je vous écris, un planton revenant de la batterie m'annonce que les boches prennent la purge à leur tour. Ils reculent pas mal. Tant mieux !

A ce sujet, que de gaffes. il y a encore eu de fuites de la part des officiers. C'est honteux et je vous raconterai cela plus tard.

Le filleul de Mitch est évacué, ce brave Eugène a été blessé à l'embarquement l'autre jour. On croit qu'il a une déchirure à l'estomac. Je n'ai pas encore de ses nouvelles. J'ai reçu vos nombreuses lettres de Père, Mère et Mitch et je vous en remercie de tout cœur.